

Schiffskapitän Sascha Bischof lernte bei seiner Grossmutter Französisch.



S B B G A F P B F PHOTO: JOE SCHWEIZER

Deux paires de lunettes – von beiden Seiten betrachtet

ZWEISPRACHIGKEIT

Romands auf dem Schiff begrüßen

Der Deutschschweizer Sascha Bischof, Schiffsführer bei der Bielersee Schifffahrt, blickt zu den Romands.

VON TERES LIECHTI GERTSCH

VON TERES LIECHTI GERTSCH
Das MS Stadt Biel ist sein Lieblingsschiff. «Es ist das älteste Schiff unserer Flotte und schwer zu navigieren. Die ‚Stadt Biel‘ ist anfällig für Wind, sie ist angriffig und verzeiht dir nichts, du musst schön fahren. Das gefällt mir, ich mag Herausforderungen.» Ehrgeizig war Sascha Bischof schon in der Schule. «Den Zugang zur Sekundarschule habe ich knapp verpasst, wollte aber Metallbauschlossler werden. Der Lehrmeister gab mir die Lehrstelle, unter der Bedingung, dass ich jeden Tag eine Stunde extra lerne für Algebra und technisches Zeichnen. Das habe ich gemacht und kam gut voran.» Auch im Französisch habe er sich Mühe gegeben. «Aber näher war mir Englisch, weil mein Vater in die USA ausgewandert, als ich in der 3. Klasse war. Das Schulfranzösisch habe ich in der Lehre ziemlich vergessen, weil ich es nicht mehr benutzte.»

Sicherheit. Die Zeit für Sascha Bischofs Französisch kam später. 2010 begann der damals 25-Jährige seine Ausbildung bei der BSG. «Da wurde uns gesagt, dass es wichtig sei, die Gäste auch auf Französisch zu begrüßen, ihnen das Schiff und die Crew kurz vorzustellen. Ich hatte davor zuerst etwas Respekt, aber ich wollte es lernen. Denn die Romands haben schliesslich auch bezahlt für die Fahrt, sie haben ein Recht darauf, in ihrer Sprache angesprochen zu werden.» So schrieb er sich Texte französisch auf und legte sie seiner Grossmutter vor, die aus Moutier stammt. «Sie übte mit mir. Ich wollte diesen Service unbedingt leisten.» Als Passagier fällt es einem sympathisch auf, wie Sascha Bischof

unverkrampt und herzlich die Romands in ihrer Sprache willkommen heisst. «Je öfter man es macht, desto mehr Sicherheit gewinnt man; heute liegt sogar ein Witzchen drin.» Lernen, das Beste geben und sich Ziele erfüllen, auch über das Aneignen einer anderen Sprache – das ist nicht nur typisch für ihn, sondern auch für seine Frau Amelia, die aus Indonesien stammt und mit der er seit Ende 2019 verheiratet ist. «Ich habe sie dabei unterstützt, Deutsch zu lernen. In drei Monaten hat sie 400 Privatlektionen genommen und spricht heute sehr gut Deutsch, ich bin stolz auf sie. Sie hat auch bereits eine Festanstellung und spricht schon einige Worte Französisch.»

Begrüssung. Französisch-sprechende Passagiere auf den Schiffen verstehe er meistens, wenn es um die Schifffahrt gehe, sagt Sascha Bischof. «Sonst sage ich halt ‚pas compris‘ und frage nach. Es ist hilfreich, wenn die Romands nicht zu schnell sprechen. Aber sie haben das Recht, sich in ihrer Sprache auszudrücken, für mich ist das klar.» Er ist jetzt Schiffsführer B22, er darf also alle Schiffe fahren. «BSG-intern legen wir aber für jedes Schiff eine gesonderte Prüfung ab, ich habe noch drei zu absolvieren.» Für Extrafahrten hat er seine zweisprachige Begrüssung verfeinert. «Ich möchte die Gäste auch auf einer privat gebuchten Extrafahrt – beispielsweise anlässlich eines Geburts- oder eines Hochzeitstages – französisch begrüßen können. Meine Grossmutter, die leider letzten November verstorben ist, hat es mich gelehrt.

Ich freue mich, die BSG zu repräsentieren, eben auch mit dem zweisprachigen Willkommensgruss.»

BILINGUISME

Accueillir les Romands

L'Alémanique Sascha Bischof, capitaine de la Société de Navigation Lac de Biemme, porte son regard sur les Romands.

PAR TERES LIECHTI GERTSCH

PAR TERES LIECHTI GERTSCH
Le «MS Ville de Biemme» est son bateau préféré. «C'est le plus vieux navire de notre flotte et il est difficile à naviguer. Le ‚Ville de Biemme‘ est sensible au vent, il attaque et ne pardonne rien. Vous devez naviguer magnifiquement. J'aime ça, j'aime les défis.» Ambitieux, Sascha Bischof l'était déjà à l'école. «J'ai raté de peu l'admission au Gymnase, mais je voulais devenir métallurgiste. Le maître-artisan m'a accordé une place d'apprentissage à condition que j'étudie une heure de plus chaque jour l'algèbre et le dessin technique. C'est ce que j'ai fait et j'ai bien progressé.» Il a également accompli un effort en français, dit-il. «Mais l'anglais m'était plus familier, parce que mon père a émigré aux États-Unis quand j'étais en troisième année. J'ai pratiquement oublié le français scolaire lors de mon apprentissage, car je ne l'utilisais plus.»

La sécurité. Le passage de Sascha Bischof au français est venu plus tard. En 2010, le jeune homme, alors âgé de 25 ans, a commencé sa formation à la SNLB. «C'est alors qu'on nous a dit qu'il était important d'accueillir également les passagers en français, de leur présenter brièvement le navire et l'équipage. J'avais un peu peur au début, mais je voulais l'apprendre. Après tout, les Romands ont payé leur voyage. Ils ont le droit qu'on s'adresse à eux dans leur langue.» Il a donc rédigé des textes en français et les a présentés à sa grand-mère qui est originaire de Moutier. «Elle m'a donné un coup de main. Je voulais vraiment faire ce travail.»

Il est frappant de voir la manière avec laquelle Sascha

Bischof accueille sans complexe et chaleureusement les Romands dans leur langue. «Plus on le fait, plus on gagne en confiance. Aujourd'hui, je peux même blaguer en français!»

Apprendre, donner le meilleur de soi et réaliser ses objectifs, même pour l'apprentissage d'une autre langue – ce n'est pas seulement typique pour lui, mais aussi pour sa femme Amelia, qui vient d'Indonésie et avec qui il est marié depuis fin 2019. «Je l'ai soutenue pour qu'elle apprenne l'allemand. En trois mois, elle a pris 400 leçons particulières et aujourd'hui, elle parle très bien l'allemand, je suis fier d'elle. Elle a également un emploi fixe et parle déjà quelques mots de français.»

Salutations. Lorsqu'il s'agit de navigation, il comprend généralement les passagers francophones des bateaux, explique Sascha Bischof. «Sinon, je dis juste ‚pas compris‘ et leur demande de répéter la question. Cela m'aide quand les franco-phones ne parlent pas trop vite. Mais ils ont le droit de s'exprimer dans leur langue, pour moi c'est clair.» Il est maintenant un capitaine B22, et a donc le droit de conduire tous les bateaux. «En interne, à la SNLB, nous passons cependant un examen séparé pour chaque navire, et j'en ai encore trois à passer.» Pour les croisières spéciales, il a affiné son accueil bilingue. «J'aimerais également pouvoir accueillir les invités en français lors de croisières privées – à l'occasion d'un anniversaire ou d'un mariage, par exemple. Ma grand-mère, malheureusement décédée en novembre dernier, me l'a appris. Je suis particulièrement heureux de représenter la SNLB avec un accueil bilingue.»